

Il me semble que nous ferions tous, spontanément, à cette question, une réponse négative. Qui donc, dans le monde d'aujourd'hui, voudrait ajouter encore à la puissance d'un super-grand? L'effort entrepris dans le sens d'une Europe unie n'a-t-il pas pour objectif, entre autres, de réduire l'écart entre grandes puissances et super-puissances, afin de faciliter un dialogue souvent faussé par la taille trop inégale des interlocuteurs?

Si cela tient de l'évidence, comme je le crois, quittons les hypothèses pour considérer plutôt le rôle que joue le Canada dans la communauté internationale, depuis le début du siècle. Puissance moyenne (la plus grande des petites ou la plus petite des grandes, comme on voudra) sa participation aux guerres de '14, de '39 et mieux encore au relèvement de l'Europe, dans l'après-guerre, illustre assez bien ce que son action peut avoir d'original, parfois même d'irremplaçable.

Un pays comme le nôtre, dans la situation géopolitique où il se trouve, est fatalement attiré vers l'Europe. Par nécessité, il recherche des alliances au-delà de l'Atlantique, non certes par indifférence et encore moins par agressivité à l'égard des U.S.A., dont il est à la fois le premier fournisseur et le premier client, mais parce qu'il ne peut pas être le pays d'une seule alliance.

Voici bientôt deux siècles que le Canada a fait son choix entre l'intégration continentale et l'existence autonome. Il a clairement choisi la seconde voie et partant, la fidélité aux sources européennes de ses cultures-mères. Mais ce choix est chaque jour à refaire. Aussi le refait-il chaque jour, et dans le même sens. Il cherche et cherchera toujours à équilibrer les influences qu'il accueille, cet équilibre étant la clef de voûte de la politique qu'il s'est donnée. S'il refuse l'intégration continentale nord-américaine, la logique même de ce refus le pousse à se réjouir de la construction de l'Europe et à tisser des liens avec la communauté économique européenne. L'intimité cordiale avec les États-Unis va de soi mais nous oblige à rechercher un dialogue avec nos autres alliés, sans quoi nous nous condamnerions au seul tête-à-tête entre le pot de terre et le pot de fer.

Au cours de ces dernières années, le Canada a prouvé, je pense, qu'il pouvait mener une politique étrangère originale et bien à lui. Il ne l'a fait ni par bravade ni par ostentation mais parce qu'elle répondait à l'idée qu'il se fait de lui-même, et bien sûr à ses intérêts.

Si nous, du Canada, distinguons de mieux en mieux ce que l'Europe peut nous apporter, nous nous demandons parfois si les Européens mesurent aussi exactement le potentiel que représente pour eux un Canada fort et autonome.

Je songe ici bien sûr aux immenses richesses naturelles du Canada, à son industrie, à ses ressources maritimes et agricoles, mais aussi bien à son désir d'alliances multiples, à ses liens privilégiés avec la France et le Royaume-Uni, à sa double appartenance au monde francophone et au Commonwealth, à sa volonté de rayonnement.

L'Europe consacrerait son propre déclin si elle se laissait supplanter en Afrique, si elle considérait l'Amérique latine comme une chasse-gardée, si elle abandonnait aux autres